

Les anciens du 173° RI ravivent l'histoire méconnue du camp de représailles de Flabas (Meuse) en 1917.

par Raoul PIOLI, membre de l'amicale régimentaire

De la Grande Guerre, les générations actuelles ne conservent que la mémoire des plus importantes batailles. Celles de la Marne, de Champagne, de Verdun, de l'Aisne ...avec bien sûr l'armistice et la victoire du 11 novembre 1918. Sans oublier les souffrances du Poilu dans les tranchées, les millions de morts, de blessés, et les prisonniers de guerre. Si le sort de ces derniers est généralement connu, celui des détenus dans les « camps de représailles » d'alors reste totalement ignoré. Sauf dans les régions et sur les lieux mêmes où furent implantés ces camps. Celui de Flabas, au nord de Verdun (Meuse), détient certainement le record de souffrances : en trois mois, sur 500 prisonniers, 200 ne survivront pas. Il concerne indirectement la Corse à travers le 173° Régiment d'infanterie qu'on ne présente plus dans l'île. C'est pourquoi, l'histoire ignorée de ce camp mérite d'être portée à la connaissance du grand public insulaire.

L'inlassable travail mémoriel de l'amicale des anciens du 173° et du 373° RI.

Parmi les diverses associations patriotiques de l'île, se trouve « l'amicale régionale des anciens des 173° et 373° régiments d'infanterie », tous les deux chers à la Corse. Cette dernière, présidée par le commandant honoraire **François ANTONETTI** à Borgo, secondé très activement par monsieur **Paul STUART**, se distingue par son inlassable travail mémoriel, concrétisé ces deux dernières années sur le continent, là où le 173° s'illustra en 1918 puis en 1940:

- l'inauguration dans l'Aisne, en septembre 2018, de cinq plaques commémorant les combats de l'héroïque 173° RI en juin et octobre 1918,
- l'inauguration de quatre autres plaques prévue en juin 2020 toujours dans l'Aisne, pour commémorer les tragiques combats du 173° en juin 1940, a été reportée à 2021 par suite de l'épidémie du Coronavirus.

A cela il convient d'ajouter maintenant, début novembre 2020, la découverte par monsieur Paul STUART de l'implication directe du 173° RI dans un des « camps de représailles » de la Grande guerre, implanté à Flabas (Meuse). Aussi, en ce 11 novembre 2020, un peu particulier car impacté par les mesures sanitaires liées à la propagation de l'épidémie du Coronavirus, il m'a semblé opportun d'évoquer ce douloureux épisode mettant en scène les prisonniers de guerre du « régiment des Corses ».

Pourquoi un camp de représailles militaires pendant la Grande Guerre ?

Nous sommes en décembre 1916, la bataille de Verdun, commencée en février n'est pas encore terminée. Des observateurs allemands avaient remarqué que les français employaient des prisonniers de guerre allemands à des travaux de terrassement dans la zone du front, notamment sur la Voie Sacrée dont on connaît le rôle très important joué dans la bataille de Verdun.

Cela est contraire à l'article 6 de la convention¹ concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, signée par les Etats le 18 octobre 1907, à La Haye. Cette dernière précise que « *L'Etat peut employer, comme travailleurs, les prisonniers de guerre, selon leur grade et leurs aptitudes, à l'exception des officiers. Ces travaux ne seront pas excessifs et n'auront aucun rapport avec les opérations de la guerre* ».

Aussi, le 21 décembre 1916, l'Allemagne adresse, par l'intermédiaire de l'ambassade des Etats-Unis dont l'entrée en guerre n'interviendra que le 6 avril 1917, un ultimatum à la France afin de faire interdire, avant le 15 janvier 1917, le travail des prisonniers de guerre à moins de 30 km de la ligne du front.

Sans aucune réponse, l'Allemagne crée, dès le 16 janvier, un « **camp de représailles** » sur la commune de Flabas d'alors (appelée de nos jours Moirey-Flabas-Crèpion, depuis la fusion de 1983), à une vingtaine de

¹ Convention (IV) concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre et son Annexe: règlement concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre. La Haye, 18 octobre 1907.

kilomètres au nord de Verdun. Pour cela, il est fait appel à des prisonniers français, parmi lesquels ceux du 173° RI.

Quelle était la situation du 173° RI de décembre 1916 à janvier 1917 ?



Insigne du 173° RI. R.P.

Le 14 décembre 1916, le 173° RI qui était au repos, arrive et prend position sur les pentes sud de la Côte du Poivre près du village de Louvemont au nord de Verdun. Le 16 décembre les bataillons s'élancent à l'assaut, enfoncent la ligne ennemie et prennent d'un seul élan la célèbre côte, poursuivent leur marche en avant, nettoient les positions allemandes, détruisent 11 canons et font 600 prisonniers. Ce magnifique fait d'armes inflige un très rude revers militaire à l'ennemi, et met à l'honneur le 173° RI qui se voit attribuer la première de ses quatre citations à l'ordre des armées françaises.

Le 21 décembre le régiment est relevé et mis au repos jusqu'au 15 janvier, puis reviendra à Verdun dans le secteur de la ferme des Chambrettes et du bois Caurières où il séjournera jusqu'au mois de mars.

Pourquoi le choix des prisonniers du 173° RI pour construire ce camp ?

Si l'on ne connaît pas encore les raisons exactes qui ont présidé au choix des prisonniers pour construire le camp de représailles, on peut supposer que les allemands ont tout naturellement utilisé ceux qu'ils venaient de capturer lors des récents combats devant Louvemont et la côte du Poivre. Parmi ces derniers figurent notamment ceux du 173° RI. Mais il n'est pas exclu aussi qu'ils aient, en grande partie, porté leur choix sur ces derniers, dont le régiment venait de les étriller très durement un mois plus tôt, en leur prenant la côte du Poivre et en les faisant reculer de quelques kilomètres. Cette hypothèse, qui semble recevable, est en partie étayée par le récit du lieutenant Léon CUELLE, interné dans ce camp. Il écrit dans son livre « *Leurs représailles* », édité en 1929, ce qui suit : « Dans un ravin un camp, ou plutôt une baraque fraîchement installée, par des soldats français traînés là en représailles, sitôt après leur capture. Ils y sont depuis huit jours. La majeure partie appartient au 173° d'infanterie. » Jusqu'à preuve du contraire, il n'est pas interdit de penser que cela pourrait être à dessein, et par esprit de vengeance, que furent choisis en priorité les prisonniers du 173° RI.



Carte Taride de 1916 au 1/200 000° annotée. R.P.

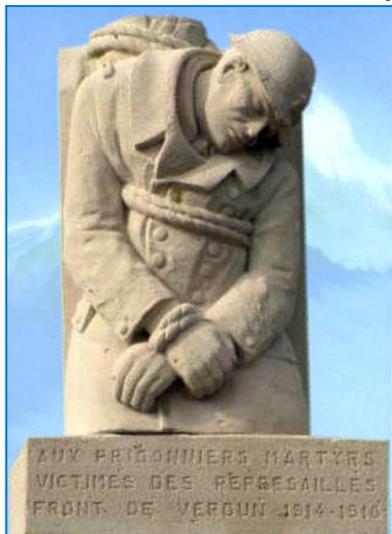
L'histoire du camp de représailles de Flabas

Pour évoquer l'histoire du camp de représailles de Flabas, l'amicale a fait appel à monsieur Loïc SALMON. Ce dernier a publié, dans la revue de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire, dont il est le rédacteur en chef, un article qui résume parfaitement le besoin d'en connaître. L'extrait qui suit décrit les terribles conditions de vie dans ce camp :

« En l'absence de réponse du gouvernement français et pour faire pression sur lui, les autorités militaires allemandes regroupent 500 prisonniers français, dont 6 officiers, près du village de Flabas, exposé aux tirs de l'artillerie française. Aujourd'hui, l'emplacement de ce camp de représailles est signalé par trois cyprès et un panneau rédigé en français et en allemand, au milieu d'un champ.

Des soldats du 173ème Régiment d'infanterie, capturés dans le secteur, ont édifié le camp de 50 m de long et 30 m de large, entouré de barbelés A l'intérieur, ils ont bâti une petite cabane pour la cuisine, une baraque servant d'infirmerie et de salle mortuaire et un bâtiment sans fenêtre, au toit laissant passer la pluie et d'une capacité d'accueil de 200 prisonniers. Les 300 autres dorment dehors, en plein

vent, pendant tout le rigoureux hiver de 1917. Dans cette zone de « non-droit », un officier, un adjudant, deux caporaux et une quarantaine de soldats allemands des troupes d'assaut font preuve d'une brutalité contraire au droit de la guerre, dont leur gouvernement se prévaut. Les prisonniers punis sont bastonnés ou attachés à un poteau et les pieds ne touchant pas le sol, châtiment en vigueur dans



Le soldat supplicié de Flabas, sculpté par M. Léon CUVELLE. DR

l'armée allemande. Léon Cuvelle, officier français rescapé du camp, relate les faits dans son livre « Leurs représailles », publié en 1929, et sculpte, en 1934, un soldat supplicié sur une stèle, que des soldats allemands casseront en 1940. Une partie restaurée se trouve au village. Les prisonniers réparent les routes et transportent des caisses de munitions. N'ayant droit qu'à un ersatz de café le matin, rien à midi et une soupe d'orge et de « substances inconnues » le soir, certains en sont réduits à manger leurs propres poux et des herbes. Dysenterie et typhus se propagent dans le camp.

Dès que les autorités françaises donnent suite aux exigences allemandes, le calvaire des prisonniers prend fin. Désinfectés plusieurs fois, ils prennent une douche et sont transférés à pied (10 km) puis en train à l'hôpital militaire de Montmédy ou de Longuyon. Ils sont ensuite expédiés dans différents camps en Allemagne. Le 18 juillet 2001, des jeunes pompiers allemands du Kreis de Limbourg-Weilburg ont offert le panneau d'information de Flabas, lequel a été restauré le 1er août 2015 » signé Loïc Salmon

Et maintenant que nous le savons ?

Plus d'un siècle après les faits, savoir qu'il y a eu des « camps de représailles » pendant la Grande guerre est une information qui va certainement mobiliser nombre de chercheurs. En l'état actuel des connaissances, on peut dire que le « petit » camp ponctuel de Flabas préfigure, déjà, ce que la seconde guerre mondiale nous livrera à plus grande échelle : les camps de concentration et les camps d'extermination. C'est ainsi qu'il m'a semblé utile de mettre en lumière l'histoire de ce camp, particulièrement parce que c'est celui où les prisonniers de guerre du 173° RI furent pris en otages pour sa construction. Beaucoup de ces malheureux soldats, déjà épargnés sur le champ de bataille avant d'être capturés y furent internés, exposés en victimes innocentes aux bombardements français et soumis à d'exécrables conditions de vie, alliées à des souffrances atroces par manque de soins médicaux.

A ce jour, 8 prisonniers du 173° sont inhumés dans le cimetière militaire allemand de Montmédy (Meuse). Décédés par suite de pneumonies contractées à Flabas, ils ont été très aimablement recensés par monsieur Pierre LENHARD. Ce dernier, après 30 années dans la Gendarmerie nationale, est devenu un passionné d'histoire militaire. Il est incontournable lorsqu'il s'agit d'évoquer la Grande guerre et les champs de bataille de la Meuse. Actuellement président du comité local du Souvenir Français de Damvillers (55), c'est avec lui que monsieur Paul STUART travaille activement, afin d'apposer en 2021 à Flabas, **une plaque commémorative, offerte par l'amicale des anciens du 173° RI**, en hommage aux prisonniers du régiment, mais aussi à tous les autres prisonniers de guerre ayant été internés dans ce sinistre camp de représailles.

Aujourd'hui, il ne nous appartient pas de laisser tomber dans l'oubli le martyr, injustement méconnu, de ces prisonniers de guerre pris en otages, dont personne n'évoque l'obscur sacrifice. Telle est l'ambition de l'amicale des anciens du 173° et du 373° RI qui pérennise, infatigablement en Corse, la mémoire de ses grands aînés des deux derniers conflits mondiaux. Amicale qui peut s'enorgueillir de faire fleurir chaque année, sur le continent, onze hauts lieux de combats dont la terre reste, pour toujours, imbibée par le sang des hommes du valeureux 173° régiment d'infanterie.

Le 8 novembre 2020,

© pour l'amicale des anciens des 173° et 373° RI de Corse